

Federico **LEÓN**

Yo en el Futuro

(Moi dans le futur)

SALLE BENOÎT-XII



Illustration Lino

DEXIA



63^e FESTIVAL D'AVIGNON

20 21 22 23 à 18h

SALLE BENOÎT-XII

durée 45 mn - spectacle en espagnol surtitré en français - création 2009

mise en scène **Federico León**

conception **Federico León, Marianela Portillo, Julián Tello, Jimena Anganuzzi, Esteban Lamothe**

assistantat à la mise en scène **Adrián Lakerman**

scénographie **Ariel Vaccaro**

vidéo **Guillermo Nieto**

montage **Martín Mainoli**

musique **Carmen Baliero** et l'équipe de *Yo en el Futuro*

lumière **Alejandro Le Roux, Guillermo Nieto**

son **Catriel Vildosola**

costumes **Valentina Bari**

maquillage et coiffure **Néstor Burgos**

production **Nadia Jacky**

diffusion internationale **Tatiana Saphir**

avec **Jimena Anganuzzi, Elisabeth Bagnes, Esteban Lamothe, Isabella Chiara Longhitano, Oscar Mariano Grilli, Dina Minster, Marianela Portillo, Belén Abril Pulvirenti, Federico Rosenzvaig**

PRODUCTION COMPLEJO TEATRAL DE BUENOS AIRES

COPRODUCTION KUNSTEN FESTIVAL DES ARTS (BRUXELLES), HEBBEL AM UFER (BERLIN), FESTIVAL DES COLLINES (TURIN), STEIRISCHER HERBST FESTIVAL (GRAZ)

AVEC LE SOUTIEN DE LA DGAC - MINISTÈRE ARGENTIN DES RELATIONS EXTÉRIEURES, DU COMMERCE INTERNATIONAL ET DU CULTE

Spectacle créé le 19 mai 2009 au Kaaithheater à Bruxelles.

Les dates de Yo en el Futuro après le Festival d'Avignon : en août et septembre au Théâtre San Martin à Buenos Aires ; du 9 au 11 octobre au Steirischer Herbst Festival à Graz (Autriche) ; les 24 et 25 novembre au Spielart Festival à Munich.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Entretien avec Federico León

Dans *Yo en el Futuro*, vous faites jouer trois générations d'acteurs de dix, trente-cinq et soixante-quinze ans...

Je travaille et j'écris des pièces pour des acteurs particuliers. J'écris pour eux, pour ce moment et ce contexte précis où ils sont en scène. Personne d'autre ne marche avec la lenteur si spécifique de cette femme de soixante-quinze ans ou le ton de ce garçon de dix ans. Cette marque pleinement personnelle, c'est ma pièce. C'est pourquoi le processus de répétition est si important et si prenant, j'ai besoin de connaître mes acteurs car j'absorbe tout d'eux, leurs particularités, leurs personnalités, puis je crée à partir d'eux. Ce sont plus que de simples acteurs pour moi, ce sont vraiment des personnes qui deviennent peu à peu des personnages. J'aime également penser que les spectateurs viennent voir quelque chose d'unique, qui se produit une fois, dans certaines circonstances, et ne se reproduira plus. C'est sans doute une idée qui me vient du cinéma et de mon propre rapport avec cet art : une chose a lieu, ne se répétera plus jamais ainsi et doit être filmée à ce moment précis. C'est cette unicité-là que je recherche, la sensation d'être face à un événement qui ne se répétera pas. Les actions et les gestes sont réalisés chaque soir exactement de la même façon, et pourtant ce n'est évidemment jamais exactement pareil.

Parallèlement au théâtre, vous réalisez des films. Les deux plateaux communiquent-ils ?

J'ai réalisé mon premier film, *Tous ensemble*, en 2001, juste après ma pièce *1500 mètres au-dessus du niveau de Jack*. Il est certain que «ça» circule entre les deux arts. J'apporte des procédés théâtraux à

l'écran, et vice versa. Dans *Tous ensemble*, je travaillais beaucoup en gros plans, ce qui est spécifique au cinéma, mais en même temps je voulais un jeu très théâtral. Au contraire, j'ai voulu traiter mon deuxième film, *Étoiles*, dans un style quasi documentaire, style dont des éléments reviennent d'ailleurs dans *Yo en el Futuro*. Mes pièces, par exemple, sont toujours jouées dans des espaces très réduits, avec une distance minimale entre les acteurs et le public : quand le spectateur est à un mètre de l'acteur qui joue, il voit l'éclat de son regard, le grain de sa peau – ce qui se rapproche du gros plan cinématographique. C'est là que je fais ce lien entre théâtre et cinéma, dans le jeu, le détail, la peau. J'écris en fonction de cela, aussi bien pour le théâtre que pour le cinéma.

Quel est le point de départ de *Yo en el Futuro* ? C'est une science-fiction intime, comme son titre l'indiquerait, qu'on peut traduire comme : « Moi, dans le futur » ?

Pas vraiment, même si c'est une réflexion personnelle sur le temps et son aspect labyrinthique, comme si les couloirs du temps pouvaient communiquer secrètement. Le point de départ, ce sont trois personnes âgées, un homme et deux femmes, qui ont engagé trois adultes et trois enfants qui leur ressemblent pour qu'ils jouent leur vie à différentes époques de leur passé, à différents âges de leur vie. Ils ont organisé une sorte de casting et ils leur montrent des vidéos et des films 8 mm, des années 50 puis des années 70, dans lesquels on les voit à dix ans et à trente ans. Les enfants et les adultes choisis répètent ainsi les actions, les gestes et les situations qu'ils voient dans les films. Ils sont habillés exactement comme eux, ils marchent, fument, vivent de la même façon que dans le film qui est projeté en fond de scène. C'est une manière de faire revenir le passé par les images et les corps, de transmettre des gestes afin que des rituels à la fois quotidiens et étranges ne se perdent pas. Les images de famille entrent dans un jeu de miroir qui, parfois, peut prendre une profondeur infinie.

C'est un processus d'emboîtement des temps...

J'ai construit un dispositif de mise en abîme, un effet de reflet dans le reflet dans le reflet d'un miroir. C'est une sorte de boîte à miroirs qui révèle une forme de désir obsessionnel : se perpétuer, fonder une nouvelle famille pour rejouer sa vie. Les correspondances sont nombreuses, mais parfois il peut y avoir des variations, comme des effets d'écho. Dans un même morceau musical, les trois temps de la vie et de la remémoration coïncident. Ces processus exigent évidemment une grande précision dans le jeu et dans la mise en scène, c'est une chorégraphie extrêmement réglée. Il y a peu de texte, c'est davantage un spectacle visuel et musical. Le spectateur est face à des actions concrètes mais aussi face à une abstraction des temps, face à leurs correspondances. Il est dans une logique onirique, comme s'il était plongé dans un rêve ou un cauchemar.

Quel était votre objectif en composant ce labyrinthe des temps ?

J'essaie d'« attraper » le temps et de le transmettre : créer une nouvelle temporalité qui puisse inclure tous les temps. Le spectacle se conjugue donc à tous les temps, comme une sculpture de temps. Tout tourne autour d'un baiser que le couple âgé s'est donné dans l'enfance. Pour lui, il s'agit de retrouver dans le présent, une dernière fois, la sensation de ce baiser perdu dans le passé. Du coup, tout le monde s'embrasse, dans tous les « temps » du spectacle, et ce baiser devient celui de la fiction.

***Yo en el Futuro* se situe entre Marcel Proust et Jorge Luis Borgès. C'est un peu votre madeleine ?**

En fait, j'ai découvert mon spectacle au fur et à mesure de son élaboration. C'est à la moitié du processus de création que j'ai vraiment compris que j'étais en train de faire une pièce sur le temps, quand la structure était devenue visible. Ce qui rend ce phénomène plus puissant, c'est de travailler avec le cinéma et le théâtre. Les échelles sont très variées, on passe du gros plan aux petites silhouettes propres au plan large. On passe du passé antérieur au présent, et même au futur.

Propos recueillis par Antoine de Baecque, avec le concours de Sarah Chaumette

Federico LEÓN

À trente-quatre ans, l'Argentin Federico León, qui a débuté comme acteur, écrit, met en scène des spectacles et réalise des films. Son parcours traduit bien l'effervescence de la vie culturelle de Buenos Aires, dont la France reçoit régulièrement des nouvelles depuis quelques années, tant sur scène (notamment grâce à Ricardo Bartís, plusieurs fois invité à Avignon) que sur les écrans, avec le nouveau cinéma argentin. Federico León pratique des allers-retours fructueux entre le théâtre et le cinéma. Ses quatre spectacles, Cachetazo de campo, Museo Miguel Angel Boezio, 1500 Mètres au-dessus du niveau de Jack et L'Adolescent d'après Dostoïevski, visent à créer et à faire ressentir une atmosphère de plateau qu'il décrit lui-même comme « un chaos hyper contrôlé ». Ses deux premiers films, Tous ensemble et surtout Étoiles avec lequel il s'est fait remarquer en Europe, cherchaient à mêler fiction et documentaire, dispositifs théâtraux et cinématographiques, tout en posant, de manière frontale mais ironique, la question sociale de la survie en milieu populaire. Pour cet artiste, la force du propos réside dans son intensité. Son but ? Mettre à nu les individus, briser la distance qui sépare les comédiens du public et les hommes de leurs émotions. Federico León vient pour la première fois au Festival d'Avignon, avec une création d'esprit borgésien, où la chorégraphie millimétrée des actions, sur scène et à l'image, suscite des réminiscences par une libre association d'idées.

et

autour de *Yo en el Futuro*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

23 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec Federico León et d'autres membres de l'équipe de *Yo en el Futuro*

autour de Federico León

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

22 juillet - 11h30 - UTOPIA-MANUTENTION

Estrellas (Étoiles) film de Federico León et Marcos Martínez

en présence du réalisateur

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur* et sur le site Internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.